

Israël Eliraz

## Le Jourdain, vu de Jéricho

... et il est cinq heures dans l'éternel  
de la journée d'été...

Yves Bonnefoy, *Dedham, vu de Longham*

tu as pris une lampe et tu ouvres la porte,  
que faire d'une lampe, il pleut, le jour se lève

Yves Bonnefoy, *L'Orangerie*

il se passe si peu

et il n'y a de place  
pour rien d'autre.

Au bord de la boue  
près d'un ensemble  
d'herbes,

le Jourdain est là, dehors,  
dans l'été et

« un peu du monde à côté ».

Rien de plus réel  
que l'eau (*Ein*  
*Higla*)

tarde à paraître

★

je passe le cinq heures  
de l'après-midi à  
esquisser

une asperge, un petit  
pois, un oignon,  
un chiffre.

J'observe le chat lorsqu'il se  
glisse près d'un lézard.

C'est ici (dans le hasard)  
qu'il faut vivre près  
des matériaux

et un début de musique  
mono-syllabique

on attend un *Witz*  
pas avant que la lampe  
n'orchestre nos sommeils

et tout cela pour rien.

Je n'irai pas au Jourdain. Qu'ai-je  
à faire au *Fourdain*, *vu de Jéricho* ?

Témoigner la transparence  
du réel cru,

l'odeur d'un puits, un goût  
de métal rouillé et  
de menthe.

Un peu de pourpre s'approche, s'éloigne,  
se heurte au jaune aux  
flancs des collines

★

à droite c'est l'herbe noire. Un orage se prépare dans l'ouvert.

Sur un champ vaste le blanc se déplace  
pour parvenir à l'autre côté de l'énigme.

Un oiseau déchiffre la distance.

L'obscurité de la couleur donne fureur  
à l'air, aux animaux, aux cris.

Jéricho au loin contient le dehors  
comme un nom.

La ville se révèle dans des lamentations liturgiques.

Cela n'a rien à voir  
avec la punition ou  
la purification.

Est-ce la manière de baptiser un lieu  
en regardant un cercle

★

dans l'arbre il y a  
que l'arbre.

Enfants, oiseaux, fruits,  
où sont-ils ?

(« a tree is best measured  
when it is down »).

L'oubli se prépare dans  
les poids des portes

on attend le rouge  
dans le rouge.

Une densité se risque sur sol

★

il s'agit d'un peu de sang.

C'est une tache, rien qu'une  
tache grise, sans plis,  
serrée encore

à cette heure de l'après-midi  
avant l'orage dans  
le concret

(« que tout ça est physique »).

Emporté par l'événement je  
perds appui. Je note :  
*faire rien.*

« Herbes tirant dans le sens  
des eaux disparues ».

Un peu à l'écart, incertains,  
des pieds nus

★

une poussière illuminée adoucit la vue.

Trois cyprès se plient  
à l'intérieur d'un brouillard

Jéricho n'est qu'une buée sèche.

Il faudrait que la terre tremble.

Le soir n'est qu'un animal  
vêtu de feu.

La table est mise,  
elle est débarrassée.

Givre matinal veille  
sur la vallée, là où  
le jour se lève

et frappe à la porte

★

non, je n'irai pas à Jéricho,  
qu'ai-je à faire là ?

Trouverai-je « une jeune fille à lunettes » ?

Le hasard s'accumule dans  
le calme. Le Jourdain,

où chaque chose s'est  
réellement passée,

se bloque dans la magie  
d'herbes hautes et

un buisson pour s'y cacher  
de l'ange furieux  
(« au-dessus d'Aga »)

★

le soir (au bout de  
l'enfance) apporte  
la pluie

de je ne sais où (du haut du toit).

L'angoisse traverse la table, ou  
plutôt la tranche.

Sur le mur, la photo, près de  
la fenêtre, où Willy Brandt  
s'agenouille à Varsovie.

Que signifie « avoir peur » ?

Que veut dire « une forme de la peur »  
sinon désert

★

le Jourdain ne se remplit  
plus de lui-même.

Et cette substance de  
musique encore

consommée par la vue.

Cela prend corps à l'est de  
Jéricho où rien n'obéit  
à la règle.

À côté du Bodhisattva (vieux poète  
courbé) je perds pied

on peut croire qu'on s'endort

★

face à Jéricho, les collines mûres.

Il ne s'agit que de  
fruit visible.

Je m'appuie sur l'air.

L'été trie les petites bêtes,  
le soleil trifouille  
leurs poils

l'escarbot trimbale la dune.

Nœuds de plâtre qui nous  
suivent au *Fourdain, vu*  
*de Jéricho*

★

retiens quelque chose  
en poche comme  
une lampe.

Ouvre la porte, c'est l'été,  
le jour se lève.  
Dehors,

pioche, bêche, paille sèche  
et d'autres noms  
simples.

Traits en désordre.

L'eau poursuit la boue (sans  
récit, sans mémoire).

Il faudra bientôt tout reprendre  
à son commencement,  
reprendre pied.

Il se passe si peu, sinon jouissance